

Elle est donc surtout préoccupée d'obtenir pour la Macédoine des réformes politiques.

Toutefois elle ne dédaigne pas de faire aussi une politique religieuse et nationale. Elle cherche ainsi à augmenter ses chances et à fortifier ses droits, en attendant l'heure de l'annexion. Elle s'efforce d'obtenir des bérats, de façon à multiplier les évêques bulgares dans les vilayets macédoniens. Elle a fondé en Macédoine des écoles d'enseignement secondaire assez analogues aux écoles réales des pays allemands. Le laboratoire est une de leurs principales pièces. Leur programme moderne et scientifique diffère essentiellement du programme purement classique et littéraire des écoles serbes et grecques. De ces dernières sortent surtout des rhéteurs. Les écoles bulgares, bien adaptées au caractère de la race, qui est pratique et taciturne, forment des hommes d'action.

Au point de vue diplomatique, la principauté oscille entre deux politiques : une politique russo-phile — modérée et habilement temporisatrice — et une politique complexe et dangereuse, que j'appellerai stambouloviste : ses partisans prétendent ignorer la Russie.

Depuis un an, le ministère Danef et le ministère Pétrof-Petkof ont suivi chacun l'une de ces deux politiques.

Je me rappelle la foi avec laquelle M. Danef me parlait de la Russie, quand je le rencontrai pour la